

préférence par l'aristocratie de Québec, soit ouverte à la lie de sa population.

Ainsi, le frère qui y conduit sa sœur, le fils qui y accompagne sa mère, le mari qui vient y faire respirer le frais à sa femme et à ses jeunes enfants, les expose à entendre ces conversations dont les mots sont pris dans l'abjecte vocabulaire de cette classe plus abjecte encore.

Il est donc dit que les honnêtes gens qui viendront à cette place, unique dans la ville, y seront exposés à coudoyer des devergondées de bas étage.

Nous leur dirons à ces femmes que l'on n'ose, que l'on ne peut qualifier, sans craindre de se salir la bouche ou de faire refermer les oreilles les moins chatouilleuses : choisissez donc d'autres lieux pour afficher votre cynisme ; restez dans votre sphère, ne quittez pas ces maisons faites exprès pour vous, pour venir faire rougir par votre présence les gens que vous ne devriez même pas oser regarder. Brillez par votre absence aux endroits où vous n'auriez jamais du oser venir. Vous trouverez facilement d'autres chemins où vous pourrez trainer votre honte.

Les promenades fréquentées, ne doivent pas être choisies par vous comme lieux d'exhibition. Le stigmate ineffaçable imprimé sur votre front, qui désormais ne peut plus rougir, est trop visible pour que vous ne cherchiez pas à le cacher à tous. Vous ne voyez donc pas que le mépris est écrit dans tous les yeux qui osent se fixer sur vous. En un mot, rangez vos robes de soie, que vous tenez des bénéfices de votre ignoble commerce, et faites place au modeste organdin que vous semblez vouloir éclipser. Vos allures éhontées disent trop bien ce que vous êtes et qui vous êtes, regardez à vos pieds gourgandines, et vous verrez qu'à chaque pas que vous faites, vous laissez une large tache de boue, vos falbalas ne sont même pas dignes de balayer la poussière du sol ou vous marchez effrontément. Vous laissez derrière vous tout un tourbillon d'air vicié et corrompu et le maquillage, dont vous avez couvert vos faces ridées par la débauche, ne peut cacher aux yeux les fêtrissures qu'y ont laissées ceux à qui vous vous êtes vendues.

Oui, nous l'affirmons, les autorités compétentes ne sont pas assez sévères à cet égard, les femmes du calibre de celles dont nous venons de parler, devraient être l'objet d'une surveillance toute spéciale, et au risque de fâcher ceux que cela regarde, nous aurons l'audace de dire que permettre de tels abus, c'est presque les encourager. Mon raisonnement est-il faux ? J'en appelle aux pères et aux mères de famille, aux

maris et aux frères, en un mot à tous les gens respectables.

L'Amour, la Vieillesse et la Folie.

FABLE

L'Amour, voyageant sur la terre,
Changeait souvent de logement :
Chacun sait que, par caractère,
Il aime un peu le changement.

L'Adolescence et la Jeunesse,
Hébergeaient ce dieu tour à tour !
Le seul logis de la Vieillesse
N'avait jamais tenté l'Amour.

La Vieillesse enfin s'en offense :
Le cœur piqué d'un tel mépris,
Elle médite une vengeance
Et porte sa plainte à Cypris.

Cypris, en mère raisonnable,
Appelant son cher Cupidon,
Lui dit : — " D'un délit punissable,
" Va-t-en mériter le pardon....

" La Vieillesse peut avec zèle
" Nous aider ; tu dois le savoir :
" Va, cette nuit, loger chez elle ;
" C'est moi qui t'en fais un devoir."

L'Amour n'en avait guère envie ;
Mais il part, et, dans son chemin,
Voilà qu'il trouve la Folie,
Ses grelots tintaient dans sa main :

" — Ah ! lui dit le dieu de Cythère,
" Vers moi l'Amitié te conduit !
" Chez la Vieillesse au front austère,
" Va me remplacer cette nuit ;

" Quitte ta brillante parure ;
" Voici mes flèches, mon carquois,
" Imite mes pas, ma tournure,
" Et contrefais ma douce voix...."

Folie accepte, et se dispose
A jouer l'Amour de son mieux :
(Peut-on refuser quelque chose
Au plus puissant de tous les dieux ?)

A la porte de la Vieillesse,
Le faux Cupidon va heurter ;
Soudain, tout ressentiment cesse,
La Vieillesse vient le fêter :

" — Amour, dit-elle, en ta présence